

ouverture d'entrée ; mais ces grains si rapprochés se séparent bientôt et sortent par des ouvertures multiples ou restent à des profondeurs variables dans les tissus. Quelquefois le coup fait éclater les os ainsi que les parties molles qui les recouvrent.

La bourre et un lambeau détaché des vêtements pénètrent en général avec le plomb dans la plaie.

Si le coup a été tiré à une distance plus éloignée, les grains de plomb pénètrent dans la peau par un grand nombre de petites plaies plus ou moins écartées les unes des autres. Ces grains ne vont pas également loin dans les tissus.

Les plaies par armes à feu s'accompagnent d'un certain nombre d'accidents généraux et locaux.

Dans les blessures graves qui atteignent les cavités splanchniques ou la profondeur des membres, on observe immédiatement après, un refroidissement subit et général, avec pâleur du visage, concentration du pouls, tendance à la syncope. Il est assez difficile d'assigner une cause à ces phénomènes généraux, qui ne se montrent guère après les grandes opérations, mais on peut supposer que l'ébranlement instantané du système nerveux provoque une série d'actions réflexes du côté du cœur et des troubles nerveux secondaires.

La surface et le contour des plaies, sont, le plus souvent, colorés en noir violacé par la poudre ou du sang infiltré ; en général ces plaies sont assez sèches, on observe que peu d'écoulement sanguin à la surface et cela s'explique par l'attrition des vaisseaux. Quant aux plaies des grosses artères, il faut bien distinguer celles qui divisent incomplètement ou complètement le vaisseau ; les premières peuvent être suivies d'un écoulement sanguin mortel, les secondes ne s'accompagnent souvent d'aucune hémorrhagie immédiate. Il faut attribuer cette heureuse circonstance au rebroussement des tuniques interne et moyenne à l'intérieur du vaisseau, à l'effilement de la tunique externe et à la formation consécutive de quelques caillots obstrueteurs. A moins qu'il n'existe une lacération irrégulière des nerfs, les plaies d'armes à feu ne sont pas douloureuses.

La réunion immédiate est rare, à cause de la couche de tissus sur lesquels la contusion a porté, il se fait une élimination de la couche superficielle de la plaie et au dessous d'elle naît une couche granuleuse de bonne nature qui suit la marche des plaies ordinaires. Quand les os sont fracturés, la marche de la plaie est bien différente, et c'est une rare exception de voir une fracture simple qui se consolide comme les fractures ordinaires, car les deux bouts des os sont contusionnés et tendent à se nécroser.

Le plus ordinairement l'os est brisé en éclats, une inflammation très vive prend naissance, la suppuration devient abondante, et la guérison n'a lieu qu'après l'expulsion des esquilles. Les esquilles produisent des douleurs très vives, quelquefois même des mouvements